

CULTURE ET EDUCATION A LA SEXUALITE ET LA SANTÉ SEXUELLE REPRODUCTIVE CHEZ LES PYGMEES BAKA

Emmanuel ITONG À GOUFAN.

*Université d'Ebolowa, Faculté des arts, Lettres et Sciences Humaines,
Département de Psychologie, Cameroun
itongemmanuel69@gmail.com*

André TAKODJOU

*Université de Yaoundé 1, Faculté des Sciences de l'Éducation,
Département de Management de l'Éducation, Cameroun
Takodjouandre@gmail.com*

Mireille GUEMNO

*Université de Yaoundé 1, Faculté des sciences de l'Éducation, département de
curriculum et évaluation, Cameroun
Guemnomireille@gmail.com*

Pitoulia ASSONGLEFACK

*Université de Yaoundé 1, Faculté des sciences de l'Éducation, département de
curriculum et évaluation, Cameroun
pitouliaassonglejack@gmail.com*

Résumé

Malgré les mesures incitatives prises par les autorités éducatives camerounaises et l'UNESCO (2009; 2018a,b), l'éducation complète à la sexualité (ECS) et l'éducation à la santé sexuelle reproductive (ESSR) ne sont pas encore effectives en milieux scolaires, surtout en zones d'éducation prioritaire où les problématiques qu'elles soulèvent restent des sujets malaisés ou déniés. Paradoxalement, c'est plus dans ces milieux ruraux que l'on observe une sexualité précoce, une hypersexualité et/ou une hypersexualisation aux conséquences désastreuses. Le cas est très patent chez les pygmées Baka du département du Dja et Lobo. Des multiples causes indexées, se trouve en bonne place leurs us et coutumes sexuels séculaires. Mais, ce point de vue suscite une embarrassante controverse, d'où la question lancinante de savoir si les représentations sociales, les tabous et les tropismes sexuels culturels de ces autochtones sont assez sévères pour les protéger d'une sexualité adulte prématurée et malsaine. En réponse, nous avons formulé l'hypothèse de l'affirmative qui a été confirmée par le test du Khi-carré des données empiriques collectées par voie de questionnaire auprès d'un échantillon représentatif de 216 jeunes bucoliques et citadins écoliers pygmées. Ce résultat nous a amené à conclure, non seulement que leur culture de la volupté ne les prédispose pas inéluctablement à une sexualité adulte hâtive et pernicieuse, mais aussi que pour une éducation de qualité aujourd'hui et demain en Afrique en général et au Cameroun en particulier, l'on devrait tenir compte des traditions ancestrales dans l'élaboration des politiques éducatives.

Mots clés : Représentation social, Tropisme, Tabou, Éducation complète à la sexualité, Éducation à la santé sexuelle reproductive.

Abstract

Despite the incentive measures taken by Cameroonian education authorities and UNESCO (2009; 2018a,b) complete sexuality education (CSE) and reproductive sexual health education (RSHE) are not yet effective in school settings, especially in the priority education areas where the issues they raise remain difficult or denied subjects. Paradoxically, it is in this rustic environment that we observe the most sexuality, hyper sexuality and/or hypersexualization with many disastrous consequences. The case is more obvious in pigmies' forest schools in Dja and Lobo division. Of the many reason identified, are their centuries-old habits and customs. But this point of view arouses an embarrassing controversy, hence the nagging question of whether Pigmies' cultural sexual social representations, taboos and tropism are enough stern to prevent them from premature and unhealthy adult sexuality. For response, we formulated the affirmative hypothesis which has been confirmed by the test of Chi-square of the empirical data collected through a questionnaire from a representative sample of 216 bucolic and urban young pigmies' scholars. This result led us to conclude not only that their culture of voluptuousness do not inevitably predispose them to hasty and pernicious adult sexuality, but also that for quality education today and tomorrow in Africa in general and in Cameroon in particular, we should take into account the ancestral traditions in the elaboration of educational politics.

Keywords: Social representation, Tropism, Taboo, Complete sexuality education, reproductive sexual health education,

Introduction

L'insistance des institutions nationales et internationales sur les questions de l'ÉCS et de l'ÉSSR dans les milieux scolaires invite à s'interroger sur la problématique de la sexualité précoce chez les jeunes des zones rurales (Amugo, 2014). En effet, le non-recours aux services de santé et/ou leur ignorance des règles de base de la santé sexuelle reproductive et des méthodes contraceptives, font d'eux des victimes privilégiés d'abus et de déviances sexuelles de tout genre (UNFPA, 2013 ; 2014 ; UNESCO, 2018a,b). Cette opiniâtreté dans la promotion l'ÉCS et de l'ÉSSR révèle aussi les difficultés que ces disciplines rencontrent dans les zones d'éducation prioritaire en particulier, notamment la région forestière du Sud-Cameroun. Elles n'y sont pas rejetées, c'est davantage la conciliation entre la modernité et les traditions qui pose problème. Aussi, face aux enjeux actuels d'intégration sociale, d'unité nationale, de décentralisation, de multiculturalisme, d'émergence en 2035 et surtout de développement durable, il nous semble important et urgent de réexaminer les obstacles

culturels qui se posent à une sexualité normale et saine chez les jeunes scolaires de cette région. Dans cette optique, il s'avère pertinent d'examiner l'impact de leurs us et coutumes sur la prévention des déviances sexuelles.

1 Problématique.

À 12-14 ans, débute la dernière phase psychosexuelle du développement libidinal de Freud (1962) : c'est le stade génital qui correspond à la puberté et qui se caractérise par l'unification et la hiérarchisation des pulsions sous le contrôle de la zone génitale. Le jeune enfant est alors confronté à l'amour qu'il apprend à connaître à travers l'amitié, la tendresse, l'affection, la passion, selon les personnes auxquelles il s'offre. Il devient un « Homme mûr » qui, pour une sexualité saine, responsable et épanouie, doit respecter certaines règles de vie et de conduite absolument indispensables. C'est l'un des objectifs de l'ECS et de l'ESSR. En effet, elles enseignent aux jeunes d'éviter d'avoir prématurément une sexualité adulte, des rencontres secrètes et des familiarités entre les personnes de sexes opposés, de se consacrer uniquement à leurs études, de se conduire avec gentillesse et respect les uns envers les autres, de soigner et de policer leur langage érotiques (PSI, 2016).

Mais, force est de constater que dans la plupart des pays africains pauvres et très endettés, la sexualité est de plus en plus précoce dans les jeunes scolaires, surtout dans les zones rurales où les traditions sont profondément prégnantes, (Andela, 2014). Une étude d'Ambassa (2015) montre que dans ces milieux rustiques, la sexualité, le sexisme, la sexualisation, etc. ; sont très différents des modèles occidentaux que propose et transmet l'école moderne ; que les relations entre personnes ed sexes opposés y sont plus empreintes de simplicité, de convivialité, la sensualité, d'amitié, de confiance, d'amour et de rapprochements (Andela, 2014). Cette réalité se révèle avec criarde évidence dans la région du Sud-Cameroun, surtout chez les Pygmées où 51,35% d'écoliers et élèves soient parents, où on enregistre un taux très élevé de grossesses indésirées, d'avortements, et de maladies sexuellement transmissibles, de déviances et violences sexuelles ; etc.

Cette précocité de la sexualité adulte est le problème de la présente étude. Les causes sont nombreuses et diverses : Kirby (2007)

stigmatise l'environnement économique qui serait délétère et qui pousserait très tôt les jeunes pygmées à la prostitution, aux déviances sexuelles de tout genre ; Dang A Moufack (2015) pense que l'éducation sexuelle traditionnelle des pygmées est très permissive et favorise non seulement une hypersexualité, mais aussi une sexualité précoce ; Feuzeu (2020) indexe le système éducatif qu'il juge inefficace et inefficent ; Camilleri (1973 ; 1989) pense que cette situation est due à l'acculturation de ces « minorités passives » ; Pumegne (2012) lie les relations sexuelles à une question d'obéissance et de conviction religieuses.

Cette diversité de points de vue et la discussion qu'elle suscite rendent le diagnostic fort embarrassant. D'où la question de savoir si les us et coutumes des pygmées sont suffisamment sévères pour prévenir et sanctionner cette sexualité précoce. Cette interrogation dévoile l'objectif principal de la présente étude qui est de vérifier l'existence et surtout la pertinence d'un lien de dépendance entre leur culture et la précocité de leur sexualité.

2. Cadre conceptuel et théorique

2.1. Sexualité, éducation sexuelle et éducation à la sexualité

Le sexe désigne l'organe génital externe d'un individu, et tout ce qui le caractérise ou s'y rapporte est qualifié de sexuel. La distinction entre les genres développe une attitude discriminatoire appelée « sexisme » et une conduite appelée « sexuation ». La sexualité quant à elle, désigne l'ensemble des modalités de la satisfaction sexuelle ou des activités liées à la reproduction de l'espèce. Elle est dite précoce lorsqu'elle intervient avant la maturation. On distingue alors une sexualité infantile et une sexualité adulte. La première renvoie aux activités infantiles génératrices de plaisir et qui se caractérisent par la mise en jeu des pulsions sexuelles qui visent le « plaisir d'organe sans l'autre », notamment les suçotements, attouchements, pleurs, rires, la rétention ou dépôt des urines et des fèces. Elle se confond souvent à la génitalité qui est l'intérêt naturel que l'enfant accorde, à un certain moment de son développement, à la zone génitale. La sexualité adulte quant à elle, renvoie aux activités génératrices de « plaisir d'organe avec l'autre » et de reproduction. Ses caractéristiques permettent de rendre

compte des perversions sexuelles, comme l'homosexualité, la pédophilie, la zoophilie, le voyeurisme, etc.

L'éducation sexuelle est celle qui a pour objet le sexe, et dont le but est de doter les jeunes de connaissances et comportements sexuels responsables. L'éducation à la sexualité, elle, s'adresse uniquement à l'adolescent et se limite à la connaissance et la maîtrise de l'ensemble des actes et des actions éthiques qui permettent le rapprochement de deux partenaires et leur accouplement. Elle censure les déviances, les inconduites à tous égards, et permet de prendre position sur la façon dont la vie affective s'organise au sein de la société.

Ces deux éducations trouvent importance dans le fait que, lorsqu'ils passent de l'enfance à l'adolescence, les jeunes reçoivent des informations erronées et contradictoires sur le sexe et la sexualité. Les connaissances exactes reçues à travers l'ECS et l'ESSR vont alors les permettre : a) de développer des compétences, des méthodes, des attitudes pour bien maîtriser et gérer ses pulsions sexuelles afin de répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie amoureuse ou de l'amitié ; b) de vivre positivement leur sexualité, d'atténuer leur vulnérabilité ainsi que celle propre à leur environnement, de protéger leur santé, leur bien-être et leurs droits ; c) de comprendre les normes sociales liées au genre ; de combattre les violences basées sur le genre ; d) de limiter les comportements à risque en réduisant la fréquence des rapports sexuels non protégés et le vagabondage sexuel ; e) d'adopter des comportements sexuels responsables; f) de favoriser la communication avec les parents ou autres adultes, etc. (Amugo, idem ; Chandra-Mouli Venkatrama, 2015).

2.2. Culture, représentation sociale, tabous et tropismes sexuels.

La culture renvoie à tout ce que produit un groupe social ou ce qui caractérise cette production ; c'est un patrimoine consensuel et durable accumulé par un groupe social. Cette assimilation de la culture à un héritage tend à la cristalliser dans le traditionnel et à la ramener à quelque chose de statique, d'intrinsèquement rétive au changement. Mais, bien qu'elle ait besoin de stabilité, concevoir ainsi la culture serait privilégier le conformisme aux dépens de la créativité. Or, la culture est aussi création, invention sans limite de produits originaux. En outre, les progrès scientifiques et techniques ont amené un tel développement

que les sociétés d'aujourd'hui connaissent un perpétuel et rapide changement qui facilite la mutation culturelle. Dans ce mouvement, on distingue la dynamique des significations de la dynamique des modèles culturels. Les significations sont toujours remises en question par les situations sociales inédites ; elles « bougent » avec les transformations de la réalité sociale auxquelles est liée cette culture. Par contre, les modèles sont plus rigides. Dès lors, une culture n'est sujette au changement que si son modèle est dénaturé ou détruit. Ce modèle est la réification de la représentation sociale des éléments de cette culture.

Une représentation sociale (RS) est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, qui a une visée pratique et qui concourt à la construction d'une réalité commune à un groupe social donné (Moscovici, 1976 ; 1989) ; c'est un savoir de sens commun, un univers de stéréotypes, de clichés, de préjugés, d'images et d'attitudes relatives à un objet social donné (Abric, 1987). Cette forme de pensée sociale ou naïve qui s'impose à tous les membres de la société, devient alors taboue ou suscite des tropismes culturels. Un tabou est un sujet ou un objet inviolable, un interdit social, quelque chose qu'on ne peut transgresser sous peine de malédictions, de sanctions. Il s'agit là de formes d'adoration, de vénération outrées et superstitieuses pour un sujet (Emtcheu, 2004). Un tabou sexuel est alors un sujet ou un objet sexuel sacré, inviolable, intouchable. (Emtcheu, 2004). Le tropisme quant à lui, est une inclination, une propension, une réaction ou une orientation que prend instinctivement un individu ou groupe par rapport à un sujet ou objet social bien précis. Un tropisme sexuel est alors une réaction ou une orientation de recul ou d'approche que prend automatiquement les membres d'un groupe social donnée face à un objet, un sujet ou un comportement sexuel bien déterminé.

2.3. Caractéristiques socioculturelles des pygmées Baka

Disséminés de la côte atlantique jusqu'au Rwanda, les Pygmées sont des « noirs de petite taille » qui vivent au fond de la forêt équatoriale (Dikoumé, 1997) où ils forment le groupe minoritaire le plus marginal, marginalisé et qui occupe les positions d'infériorité (Grawitz, 1993 ; Bahuchet 1985). Selon Valois (1976), Kazadi (1981) et Ballif (1992), les Baka qui forment, le groupe le plus important au Cameroun, occupent 15000 km² dans le Sud-est du pays. Ils vivent en

groupes non hiérarchisés et restreints à environ 30 individus (Bigombé Logo, 1994). Le pouvoir et la prise de décision sont respectivement, mais occasionnellement accordés au plus vieil homme, au divin guérisseur, au maître de la chasse et à la plus vieille des femmes (Boursier, 1996). Ce sont des nomades dont les déplacements s'effectuent toujours à l'intérieur d'une aire particulière et bien déterminée de la forêt (Abega, 1998). Ils vivent dans des campements forestiers constitués de huttes circulaires construites en demi-cercle autour de la clairière déterminée par les ressources alimentaires et de l'éloignement des villages Bantous (Boursier, 1984). Tous les membres du campement ont des relations de parenté. Celle-ci est clanique et classificatoire. Selon Abega (idem), on distingue : le clan qui regroupe les individus qui ont un ancêtre commun et qui portent le nom de cet ancêtre ; le sous clan qui regroupe les grands-parents immédiats ; le lignage qui regroupe les parents proches. L'appartenance à une classe sociale évolue avec l'âge et l'accomplissement de certains rites. On distingue : a) la première enfance (0-7 ans) qui regroupe les enfants qui vivent encore sous le toit de leurs parents ; b) la deuxième enfance (8-16 ans) qui comprend les garçons qui habitent déjà leur propre hutte et les filles qui peuvent déjà procréer ; c) l'adolescence (16-20 ans) qui regroupe les individus autorisés à se marier ; d) l'âge adulte qui commence aux environs de 20-21 ans. Cette classe regroupe tous les responsables de familles et les vieillards. On remarque qu'à 8-16 ans, les garçons sont strictement séparés des filles. Il y existe une division stricte du travail entre les hommes et les femmes, les garçons et les filles (Testard, 1986). En effet, les garçons commencent très tôt l'apprentissage de la chasse par celle des petits rongeurs et les oiseaux. Les hommes se consacrent spécifiquement à la chasse. Les jeunes filles et les femmes mûres se livrent exclusivement à la collecte, à la cueillette, la construction des huttes, la préparation des repas, le partage et la pêche. Les Baka vivent grâce à l'exploitation, sans transformation du milieu, des ressources naturelles de la forêt (Bahuchet et De Foy, 1991). Ils se nourrissent exclusivement des produits de la chasse, de la cueillette, collette et du ramassage. Les prises collectives sont partagées entre les chasseurs. Les produits de collecte quant à eux, sont distribués à tous les membres de la communauté. Les aliments ne sont pas conservés. Généralement, la récolte du jour est consommée dans les 48 heures qui suivent la préparation.

Les pygmées se considèrent comme des créatures libres. Le respect de la liberté et du libre arbitre de chacun est primordial et strict. Ce trait culturel traduit une claire conscience de la différence : chacun est responsable de lui-même et solidaire de tous les autres. « Ils parlent des langues individualisées apparentées avec d'autres langues africaines des familles Bantous qui ne leur sont pas toujours géographiquement proches » (Thomas, 1979 : 102) ; i). Leur bien-être se résume à la satisfaction des besoins primaires, à la liberté d'aller et de venir à son gré, de danser et chanter. Leur monde se limite à la forêt protectrice et nourricière qui n'appartient à personne. Ils l'écoutent, la comprennent, lui obéissent, la respectent et la vénèrent ; c'est un tabou, un totem, un don de Dieu, d'où leur parfaite symbiose avec elle. Les arbres ne sont pas de simples végétaux, mais des frères avec qui ils communiquent, souffrent et vivent. Le temps chez les Baka est déterminé par le cycle de reproduction des animaux et des plantes. Il est reparti en saisons des fruits mûrs, des champignons, de chasse au buffle, etc. Le ponctuel et le présent priment sur le passé. Tous les aspects de leur vie quotidienne sont imprégnés de religiosité. Leur religion est unifiée, car aucun élément ne domine sur un autre. Ils ont deux mythes importants : le mythe de la création selon lequel le Dieu créa le monde qu'il confia ensuite à des esprits (Baranger, 1999) ; le mythe de la sorcellerie qui ne se manifeste que dès que s'annoncent des ambitions individualistes.

2.4. Problématique de la scolarisation des pygmées Baka

Les Pygmées sont des minorités primitives et analphabètes. Mais, grâce à la sensibilisation menée auprès des parents par des Organisations Non Gouvernementales et l'église, leur scolarisation est devenue une réalité au fil du temps. Aujourd'hui, les jeunes pygmées suivent les enseignements soit dans les centres préscolaires mis en place dans les campements par les structures d'appui, soit dans les écoles publiques installées dans les villes et villages voisins. Par conséquent, on note l'émergence d'une élite scolarisée dans les campements forestiers. Les principaux obstacles à la scolarisation des pygmées sont : a) la mobilité des familles qui, selon les saisons, retire les enfants de l'école pour plusieurs mois de suite ; b) la promiscuité des villageois qui tolèrent à peine les pygmées dans « leurs écoles », ou qui les briment au vue et au su des autorités éducatives ; c) une sorte d'« à quoi bon » étudier, car l'éducation reçue ne leur offre pas de débouchés, le

problème fondamental étant celui de l'opérationnalité des « intellectuels Pygmées » et de leur insertion socioprofessionnelle (Atsiga Essala, 1992) ; d) la pauvreté financière et matérielle de leurs parents ; e) l'acculturation, car l'école occidentale coupe les pygmées de leur culture ethnologique. En valorisant d'autres types de vie, elle introduit le doute et la honte dans l'esprit des enfants et accentue les querelles des générations.

2.5. Théories explicatives

Notre orientation de recherche et nos postulats s'expliquent par la théorie du comportement planifié et de l'action raisonnée d'Ajzen et Fishbein (1997) et la théorie freudienne de la psychologie sexuelle. Pour la première, ses auteurs estiment que le comportement d'un individu est l'aboutissement de ses cognitions. Le comportement serait ainsi déterminé par des facteurs conatifs et cognitifs et affectifs. Ils posent alors que le comportement, avant être effectif, est d'abord planifié, jaugé, préparé, projeté, médité, objectivé. Il est d'autant prévisible au regard des intentions et attitudes spécifiques manifestées. Il s'agit donc là d'une action raisonnée qui implique le degré de contrôle que le sujet possède ou croit posséder. Cette théorie vise alors à expliquer les comportements à partir de leur lien avec les attitudes, le sentiment d'efficacité personnel et les normes socioculturelles. Elle intègre le contrôle comportemental sûr ou précaire perçu comme déterminant de l'attitude.

La seconde la théorie s'inscrit dans une approche de la culpabilité intrinsèque de la sexualité attachée à la concupiscence, la convoitise, l'envie, l'appétence, la cupidité et le désir qui favorise les tabous sexuels plutôt que d'encadrer la volupté. Elle rejoint l'épicurisme qui explique l'acte sexuel par son intérêt et ce qui est sexuellement désirable ou désiré par le plaisir saint qu'il procure. Il s'agit là d'une sexualité ascétique fondée sur la recherche des plaisirs naturels et nécessaires.

3. Cadre méthodologique et opératoire

3.1 Formulation et opérationnalisation Hypothèses

Tableau N°1: Tableau synoptique de la formulation et l'opérationnalisation des hypothèses

Hypothèses de l'étude	Variables des hypothèses	Indicateurs empiriques des variables	Modalités des variables	Mesures des variables
Hypothèse Générale : la culture des pygmées est assez sévère pour les prévenir d'une sexualité précoce et risquée	Variable Dépendante : la sexualité	- les activités de rapprochement - les activités génératrices de plaisir - les activités de reproduction - les perversions et déviations	- très précoce et risquée - précoce et risquée - tardive et sûre - très tardive et sûre	Item N° 16 : On nous a dit que vous avez eu une sexualité très tardive. Cela est-il vrai ou faux
	Variable Indépendante : la culture pygmée	- tropismes sexuels - tabous sexuels	- très sévère - sévère - permissive - très permissive	Item N°18 : certaines personnes pensent que votre culture est très permissive. Cela est-il vrai ou faux ?
Hypothèse de Recherche 1 : les tropismes sexuels pygmées sont assez manifestes pour les éviter une sexualité précoce et risquée	Variable Dépendante : idem	Idem	Idem	Idem
	Variable Indépendante: les tropismes sexuels culturels	- la crainte de la consanguinité, de la parenté, de la malédiction, de la honte, de l'abomination, du bannissement, de l'impudicité, du dévergondage, de la luxure, de l'indécence, de l'obscénité, de la débauche, de l'immoralité, de l'impudence, etc.	- très spontanés - spontanés - pondérés - très pondérés	Item N° 22: Certains de vos frères affirment que vos tropismes sexuels sont très pondérés. Cela est-il vrai ou faux ?
Hypothèse de Recherche 2 : les tabous sexuels pygmées sont bien coercitifs pour empêcher une sexualité précoce et risquée	Variable Dépendante : idem	Idem	Idem	Idem
	Variable Indépendante : les tabous sexuels culturels	l'adultère, la fornication, l'inceste, la zoophilie, l'homosexualité, la pédophilie ; les totems sexuels, les fétiches, les idoles,	- très coercitifs - coercitifs - peu coercitifs - très peu coercitifs	Item N°26 : quelqu'un nous a dit que vos tabous sexuels sont très peu coercitifs. Cela

		etc.		est-il vrai ou faux ?
Hypothèse de Recherche 3 : les représentations sociales du sexe et de la sexualité sont solides pour conjurer une sexualité précoce et risquée	Variable Dépendante : idem	Idem	Idem	Idem
	Variable Indépendante : les représentations sociales du sexe et de la sexualité	<ul style="list-style-type: none"> - les croyances - les stéréotypes - les préjugés - les clichés 	<ul style="list-style-type: none"> - très solides - solides - fragiles - très fragiles 	Item N°30 : votre ami nous a dit que vos représentations sociales du sexe et de la sexualité sont très fragiles. Cela est-il vrai ou faux ?

Source : notre enquête

3.2. Enquête.

Partant de l'hypothèse de travail selon laquelle, les normes culturelles Pygmées ne sont pas suffisamment consistantes et sévères pour prévenir et sanctionner la sexualité précoce, nous avons élaboré un guide pour des entretiens en suivant les principes de Chilland (1992) que nous avons menés avec 10 autorités traditionnelles, 10 parents, 10 élèves, 10 jeunes promoteurs économiques et 10 jeunes sans emploi des villes et des campements forestiers pygmées. Forts des résultats obtenus, nous avons opté pour une enquête par questionnaire, et procédé à l'examen de notre population accessible. Celle-ci était composée de 1656 jeunes scolaires pygmées de 9-25 ans, vivant en zone rural et de 1494 pairs vivant en zone urbaine. C'est de cette population que nous avons tiré, par échantillonnage aléatoire et stratifié, un échantillon représentatif de 216 sujets. L'outil de collecte des données était des échelles d'attitudes de 4 points suivant le modèle de Likert (1987). Avant l'administration effective du questionnaire et afin d'améliorer les qualités psychométriques de notre instrument, nous avons procédé à un pré-test sur 50 jeunes tirés au hasard dans les groupes pygmées de la région de l'Est-Cameroun.

3.4. Résultats, interprétation et discussion

Nos trois hypothèses de recherche sont donc ainsi confirmées.

Tableau N^o 2 : Tableau récapitulatif des résultats de la vérification des hypothèses de recherche

Hypothèse	Valeur du χ^2	Décision	Inférence	(c)	Conclusion
HR1	χ^2 lu = 16,91 χ^2 cal = 17,81	Ho est rejetée H1 est acceptée	HR1 est confirmée	C = 0,27	Les tropismes sexuels pygmées préviennent faiblement une sexualité précoce et risquée
HR2	χ^2 lu = 16,91 χ^2 cal = 21,70	Ho est rejetée H1 est acceptée	HR2 est confirmée	C = 0,30	Les tabous sexuels pygmées empêchent très faiblement une sexualité précoce et risquée
HR3	χ^2 lu = 16,91 χ^2 cal = 19,72	Ho est rejetée H1 est acceptée	HR3 est confirmée	C = 0,28	Les représentations sociales du sexe et de la sexualité conjurent faiblement une sexualité précoce et risquée

Ce qui nous amène à valider notre hypothèse générale. Ce résultat s'explique d'abord par le fait que les pygmées sont intrinsèquement enracinés dans leur culture et fermés au monde (Bahuchet, et De Foy, idem). Dès le jeune âge, ils reçoivent une éducation austère, caractérisée par des rapports de complémentarité (Ballif, idem). Du coup, leurs attitudes et leurs comportements sexuels sont ceux de volupté, de sensualité, d'érotisme. En outre, ce sont des épicuriens qui expliquent le comportement sexuel par l'intérêt et le plaisir qu'il procure, et ce qui est sexuellement désirable par ce qui doit être désiré. Il y a donc congruence entre les RS et les pratiques sexuelles Pygmées. En effet, sur le plan sexuel, ce sont leurs RS qui orientent leurs conduites et les communications sociales, génèrent leurs attitudes et comportements, permet la lecture des situations, l'organisation des informations et de la pensée (Flament, 1987), rappelle le comportement normal, identifie et désigne le comportement étrange, affirme ou infirme une contradiction entre deux comportements et propose un comportement rationnel pouvant permettre de supporter la contradiction (Flament, 1989). Dès lors ils ne posent des actes que s'ils ont les ressources pour le faire ; que si les jugements sociaux sur la

désirabilité de ces actes et leurs conséquences sont positifs ; que si ces actes se fondent sur un processus comparatif des croyances qui portent sur la perception des avantages et inconvénients à les effectuer ou non (Boursier, idem).

Mais, la critique objecte que l'individu n'a pas toujours les ressources nécessaires pour appréhender objectivement certaines situations complexes et donc, présenter des comportements adéquats (Amugo, idem). Dans cette situation, il va s'appuyer, non plus sur les RS, mais sur ses propres croyances, opinions, idées, convictions, certitudes, etc., pour réduire le coût cognitif que la maîtrise et la compréhension que ladite situation exigerait (Chandra-Mouli Venkatrama, idem). Il y a donc des comportements précaires qui sont sous le contrôle de la volonté, ne peuvent alors être planifiés parce que les situations dans lesquelles ils se présentent sont complexes. Enfin, un individu peut avoir du plaisir dans la douleur et la contradiction, et tous ses plaisirs ne sont pas toujours naturels et nécessaires, car le plaisir et le bonheur ne vont pas toujours de pair (PSI, idem). Dès lors, fonder la sexualité sur l'intérêt, les désirs et le plaisir, c'est la réduire aux exigences organiques, c'est subordonner l'impératif moral à l'impératif biologique des sens et tendances. Or, l'exigence de la sexualité se présente souvent aussi à la conscience sous forme d'une obligation, d'un devoir moral.

Conclusion

Nous avons analysé les conséquences de la culture des pygmées sur un ensemble des modalités de la satisfaction sexuelle hâtive et des activités prématurées liées à la reproduction de l'espèce chez les pygmées Baka. En nous fondant sur les études princeps, nous avons conjecturé que cette culture est suffisamment résistante et stricte pour empêcher une sexualité précoce. Des données collectées sur un échantillon représentatif de 216 sujets via à un questionnaire quantitatif et analysées grâce au test de signification du Khi carré ont permis de confirmer cette hypothèse. C'est parce qu'en général, les pygmées présentent des attitudes, des comportements et des conduites sexuels planifiés, raisonnés et conforment non seulement à leurs us et coutumes séculaires, mais aussi à leurs RS. En outre, ils essayent, dans les actes sexuels qu'ils posent, d'éviter toute dissonance cognitive. Ils

ont une conscience de groupe bien ancrée, un grand respect de l'éthique et une volonté déterminée de cohésion et de paix sociales. Mais, cette explication critiquée du fait que d'autres facteurs interagiraient avec les éléments culturels pour fragiliser les comportements sexuels des jeunes Pygmées, notamment la complexité des situations amoureuses, la faiblesse du sentiment d'efficacité personnel, l'acculturation, etc., qui entraînent le manque d'estime de soi, la faiblesse du caractère et du tempérament (PSI, *ibid.*).

Références bibliographiques

Abega Séverin Cécile (1998), *Pygmées Baka. Le droit à la différence*, INADES-Formation, Yaoundé, U.A.C.

Abric Jean Claude (1987), « Étude expérimentales des représentations sociales », in *Les représentations sociales*, Paris, PUF, pp. 187-203

Ajzen Icek et Fishbein Martin (1997), "Attitude-behavior Relations: A Theoretical Analysis and Review of empirical research", *Psychological Bulletin*, 84, 888-918.

Ambassa Paul (2015), *Le phénomène de la prostitution estudiantine dans la région du Sud-Cameroun : Le cas du département du Dja et Lobo*. Mémoire de Master en Psychologie, Université de Yaoundé 1, Yaoundé, Cameroun.

Amugo God Love (2014), "The Effectiveness of HIV/AIDS School-based Sexual Health Education Program in *Health Education Research*, V 29, 42014, p. 633-648

Andela Jean Pierre (2014), *Violences, pauvreté et prostitution: les forces centripètes du développement dans les pays pauvres très endettés*, Yaoundé, PUY

Atsiga Essala Lucas (1992), *Le problème de la sous-scolarisation chez les Baka des arrondissements de Djoum et de Mintom II*, Yaoundé, MINASCOF

Bahuchet Serge (1985), *Les Pygmées Aka de la forêt centrafricaine : Ethnologie écologique*, Paris, SelaF.

Bahuchet, Serge et De Foy Paul François (1991) *Pygmées : peuple de la forêt*, Paris, Donoël.

Ballif Christophe (1992), *Les Pygmées de la grande forêt*, Paris, l'Harmattan.

Baranger Pierre (1999), *Cadre, règles et rituels traditionnels dans les thérapies des déviances sexuelles chez les populations autochtones de la grande forêt équatoriale sempervirente*, France, P.U.N.

- Bigombé Logo Patrice** (1994), « Quel avenir pour les Pygmées Baka de l'Est-Cameroun », *La voix du paysan*, n° 33.
- Boursier Daniel** (1996), *Pöli : Mémoire d'une femme pygmée*, Paris, l'Harmattan.
- Boursier Daniel** (1984), *Enquête sur l'anthropologie Baka*, Paris, l'Harmattan.
- Camilleri Carmel** (1973), *Jeunesse, famille et développement : essai sur le changement socioculturel dans les pays du tiers-monde*, Paris, CNRS.
- Camilleri Carmel** (1989), « Culture et identité culturelle : champ notionnel et devenir », in *Choc culturel : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris, Harmattan.
- Chandra-Mouli Venkatrama** (2015), "What does Not Work in Adolescent Sexual and reproductive health: Review of Evidence in Interventions Commonly Accepted as best practices", *Global Health: Science and Practice*, V. 3, 3, p. 333-240
- Chiland Colette** (1992), *L'entretien clinique*, Paris, P.U.F.
- Dang A Moufack Paul** (2015), *Sexualité, déviations sexuelles dans les traditions mbamoises : Risques et thérapies*, Yaoundé, l'Harmattan.
- Dikoume Michèle Florence** (1997), *Les Pygmées du Cameroun : Défis et dilemmes*, Yaoundé, S.A.I.L.D/A.P.E
- Emtcheu André** (2004), *Psychologie et révélation. Du fétichisme à la foi en Afrique noire*, Paris, Diona
- Feuzeu, Fidèle** (2020), « Éducation sexuelle et parcours scolaire dans la zone d'éducation prioritaire de l'Est-Cameroun », *International Multilingual Journal of Science and Teaching*, vol 5, issue 11, November
- Flament Claude**, (1987). « Pratiques et représentations sociales », in *Psychologie sociale*, Paris, PUF, pp. 123-148
- Flament Claude** (1989), « Structure et dynamique des représentations sociales », in *Les représentations sociales*, Paris, PUF, pp. 204-219
- Grawitz Madeleine** (1993), *Méthodes des Sciences Sociales*, Paris, Dalloz
- Kirby William** (2007), *Un examen approfondi des programmes d'éducation sexuelle et VIH, des recherches sur les politiques mandatées par le Congrès américain*, Paris, UNESCO
- Likert Rensis** (1987), *New Patterns of Management*, New-York, Mc GrawHill.
- Moscovici Serge** (1989), « les décisions collectives », in *Introduction à la psychologie sociale*, Paris, Larousse.
- Moscovici Serge** (1976), *Psychologie des minorités actives*, Paris, P.U.F.

- Mveng Engelbert** (1963), *Histoire du Cameroun*, Paris, Présence africaine.
- PSI** (2016). *De l'innovation à l'échelle : Promouvoir la santé sexuelle et reproductive et les droits des jeunes. Un examen des approches et des programmations*, Paris, UNESCO
- Pumegne Béatrice** (2012), *Obédiences religieuses des enseignants et éducation sexuelle dans les écoles primaires*, Mémoire de Master en anthropologie, Université de Yaoundé 1, Yaoundé-Cameroun
- Testard Alain** (1986), *Essai sur les divisions sexuelles du travail chez les Pygmées*, Paris, l'Harmattan.
- Thomas Jean-Marie** (1979), *Emprunt ou parenté ? À propos des parlers des populations forestières de Centrafrique*, Paris, Selafr.
- UNESCO** (2009), *Principes directeurs internationaux sur l'éducation sexuelle : une approche factuelle à l'intention des établissements scolaires, des enseignants et des professionnels de l'éducation sur la santé*, Vol 1 et 2, Paris, UNESCO
- UNFPR & UNESCO** (2018a), *Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité, Une approche factuelle*, Edition révisée, Paris, UNESCO.
- UNFPR & UNESCO** (2018b), *L'éducation complète à la sexualité. Éléments-clés pour une mise en œuvre et mise à l'échelle en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Paris, UNESCO.
- UNFPR** (2013), *Motherhood and Childhood. Facing the Challenge of Adolescent Pregnancy*, *State of world population*, New-York, UNFPR.
- UNFPR** (2014), *Orientations opérationnelles de l'UNFPA pour l'Éducation Complète à la Sexualité: Une approche axée sur les droits de l'homme et l'égalité des genres*, New-York, UNFPR.
- Valois Henri** (1976), *Les Pygmées Baka du Cameroun : Anthropologie et ethnologie*, Paris, Edition de Museum.